

La Bible – Introduction

La Bible : une bibliothèque

Le mot « Bible » vient du **grec** *ta biblia* (τὰ βιβλία), « les livres » (**au pluriel**). Le mot *biblia* est passé tel quel en latin où il a été perçu comme un singulier, ce qui a donné le français « la Bible », l'anglais *the Bible*, le néerlandais *de Bijbel*, etc. Dans toutes les langues modernes, le mot est singulier, parce qu'on considère l'ensemble comme un livre unique, alors que l'étymologie indique qu'il s'agit plutôt d'une « bibliothèque », et qui plus est, une bibliothèque conçue sur plus d'un millénaire. La Bible est un livre parce qu'elle est reconnue par les croyants de différentes confessions comme formant une unité, un seul « corpus ». En même temps, c'est un ensemble de livres.

Mais combien de livres ? Poser cette question, c'est poser la question du « canon » de la Bible (du grec *kanôn* : règle, norme, mais aussi liste, d'où : liste des livres considérés comme normatifs pour la foi, aptes à définir la foi)¹. On oppose ainsi les quatre évangiles canoniques aux évangiles apocryphes (qui ne font pas partie du canon biblique). Selon la Bible dont on parle (juive ou chrétienne ; et, dans le cas de la Bible chrétienne : catholique, orthodoxe ou protestante), on découvre des variations dans :

- le nombre de livres
- le classement des livres.

La Bible n'a pas le même contenu pour tous les croyants. Les chrétiens distinguent un Ancien Testament (= AT) et un Nouveau Testament (= NT). Le Nouveau Testament est propre au canon chrétien : parler d'Ancien Testament n'a pas de sens pour les Juifs puisque, pour eux, il n'y a pas de Nouveau Testament.

Le tableau ci-dessous permet de comparer le contenu et l'organisation de la Bible hébraïque (col. 1) avec « l'Ancien Testament » dans trois bibles chrétiennes modernes (catholique : col. 2, protestante : col. 3, œcuménique : col. 4).

¹ Le processus de « canonisation » est une longue histoire. Un canon scripturaire ne se constitue pas, en effet, d'un seul coup ni par voie d'autorité. Il résulte plutôt d'une pratique communautaire, et souvent liturgique, qui se fixe progressivement en tradition intangible. Ce processus de formation du canon commence sans doute dès le retour de l'exil (-538) avec la formation de la Torah/Pentateuque (traduite en grec au III^e siècle). Du côté juif, il franchit une étape décisive lors de l'assemblée de Yavné (Yamnia) en 90 ap. JC. Il s'achève au tournant du V^e siècle quand les canons juifs et chrétiens se stabilisent (en partie d'ailleurs en opposition l'un par rapport à l'autre). Du côté catholique au moins, il est entériné par le décret *Sacrosancta* du Concile de Trente (1546). Les orthodoxes d'Orient accompliront une démarche analogue au synode de Jérusalem (1672). Sur le canon des Ecritures, voir M. GILBERT, art. « Canon des Ecritures », dans J.-Y. LACOSTE (éd.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, 1998, 196-200 ; A. PAUL, *L'inspiration et le canon des Ecritures : histoire et théologie* (Cahiers Evangile, 49), Paris, 1984 ; C. THEOBALD (éd.), *Le canon des Ecritures : études historiques, exégétiques et systématiques* (Lectio Divina, 140), Paris, 1990 ; J.-D. KAESTLI et al. (éd.), *Le canon de l'Ancien Testament* (Le monde de la Bible, 10), Genève, 1984.

Bible hébraïque / TaNaK	Louis Segond (protestant)	Bible de Jérusalem = BJ (catholique)	Traduction œcuménique de la Bible = TOB (2010)
TORAH (LOI)	PENTATEUQUE	PENTATEUQUE	PENTATEUQUE
1. Genèse	1. Gn	1. Gn	1. Gn
2. Exode	2. Ex	2. Ex	2. Ex
3. Lévitique	3. Lv	3. Lv	3. Lv
4. Nombres	4. Nb	4. Nb	4. Nb
5. Deutéronome	5. Dt	5. Dt	5. Dt
NEBÍ'IM (PROPHETES) - 1 ^{ers} prophètes	LIVRES HISTORIQUES	LIVRES HISTORIQUES	LIVRES PROPHETIQUES - 1 ^{ers} prophètes
6. Josué	6. Jos	6. Jos	6. Jos
7. Juges	7. Jg	7. Jg	7. Jg
8. 1-2 Samuel	8. R†	8. R†	8. 1-2S
9. 1-2 Rois	9. 1-2S	9. 1-2S	9. 1-2R
	10. 1-2R	10. 1-2R	
- Derniers prophètes	11. 1-2Ch	11. 1-2Ch	- Derniers prophètes
10. Isaïe	12. Esd-Ne	12. Esd-Ne	10. Is
11. Jérémie		13. Tb	11. Jr
12. Ezéchiel		14. Jdt	12. Ez
13. Les 12 prophètes	13. Est	15. Esther (+)	13. Les 12 prophètes
		16. 1M	
		17. 2 M	
KETOUBIM (ÉCRITS)	LIVRES POETIQUES & SAPIENTIAUX	LIVRES POETIQUES & SAPIENTIAUX	LES « AUTRES ÉCRITS »
14. Psaumes	14. Jb	18. Jb	14. Ps
15. Job	15. Ps	19. Ps	15. Jb
16. Proverbes	16. Pr	20. Pr	16. Pr
Les cinq rouleaux :	17. Qo	21. Qo	17. R†
17. Ruth	18. Ct	22. Ct	18. Ct
18. Cant. des Cant.		23. Sg	19. Qo
19. Qohélet		24. Si	20. Lm
20. Lamentations			21. Est
21. Esther			22. Dn (+)
22. Daniel			23. Esd-Ne
23. Esdras-Néhémie			24. 1-2Ch
24. 1-2 Chroniques	LIVRES PROPHETIQUES	LIVRES PROPHETIQUES	
	19. Is	25. Is	DEUTERO-CANONIQUES (catholiques + orthodoxes)
	20. Jr	26. Jr	21bis. Esther grec
	21. Lm	27. Lm	25. Jdt
		28. Ba	26. Tb
	22. Ez	29. Ez	27-28. 1-2M
	23. Dn	30. Daniel (+)	29. Sg
	24. 12 prophètes	31. 12 prophètes	30. Si
			31. Ba
			DEUTERO-CANONIQUES (orthodoxes)
			32-33. 3-4 M
			34-35. 3-4 Esdras

Liste des abréviations des livres bibliques utilisées dans le tableau précédent

Ba	Baruch	Jb	Job	Nb	Nombres
1-2 Ch	1 ^{er} et 2 ^e livre des Chroniques	Jdt	Judith	Ne	Néhémie
Ct	Cantique des cantiques	Jg	Juges	Pr	Proverbes
Dn	Daniel	Jos	Josué	Ps	Psaumes
Dt	Deutéronome	Jr	Jérémie	Qo	Qohélet ou Ecclésiaste
Esd	Esdras	Lc	Luc	1-2 R	1 ^{er} et 2 ^e livre des Rois
Est	Esther	Lm	Lamentations	Rt	Ruth
Ex	Exode	Lv	Lévitique	1-2 S	1 ^{er} et 2 ^e livre de Samuel
Ez	Ezéchiel	1-4 M	livres des Maccabées	Sg	Sagesse
Gn	Genèse	Ml	Malachie	Si	Siracide ou Ecclésiastique
Is	Isaïe	Mt	Matthieu	Tb	Tobit

Pour citer un passage biblique, on commence par l'abréviation du livre puis, après un espace, le n° du ou des chapitres et le n° du ou des versets². Ainsi :

Gn 24,25 renvoie au livre de la Genèse, chapitre 24, verset 25 ;

Is 8,23-9,6 renvoie au livre d'Isaïe depuis le verset 23 du chapitre 8 jusqu'au verset 6 du chapitre 9 ;

Gn 29-32 renvoie aux chapitres 29 à 32 du livre de la Genèse ; mais

Gn 29 ; 32 renvoie au chapitre 29 et au chapitre 32 du même livre.

1. Bible juive et Ancien Testament des chrétiens

Dans son extension minimale, la Bible, c'est donc la Bible juive : 24 livres écrits en hébreu et, pour une minime proportion, en araméen. Ces livres font partie de l'Ancien Testament pour tous les chrétiens. Les Protestants n'en acceptent pas d'autres. Les catholiques ajoutent 7 livres et les orthodoxes 11 livres qui ont été écrits par des Juifs avant l'ère chrétienne, qui étaient reconnus comme des livres saints dans certaines communautés juives, notamment de langue grecque, mais qui ont finalement été exclus du canon juif, lorsque celui-ci a été fixé au 1^{er} s. de l'ère chrétienne. Ces livres ne sont conservés (au moins dans leur totalité) qu'en grec³. C'est ce qu'on appelle, dans la tradition catholique depuis de Sixte de Sienne au 16^e s., les « deutérocanoniques ». Ils figurent en italiques dans le tableau ci-dessus.

Les 24 livres de la Bible hébraïque (= BH) sont traditionnellement répartis en 3 sections : la Loi, les Prophètes et les Ecrits. En hébreu : Torah, Neviim, Ketouvim ; les initiales sont TNK et forment le mot TaNaK, par lequel les Juifs désignent leur Bible. Cette division tripartite est déjà attestée dans le prologue du Siracide (au 2^e s. avant notre ère) et dans le Nouveau Testament (Lc 24,44-45 ; Mt 22,37-40 ; etc.). Les prophètes du canon juif sont répartis en Premiers prophètes et derniers prophètes. Les premiers prophètes couvrent l'histoire d'Israël depuis l'arrivée du peuple hébreu dans la terre promise (vers 1200 ?) jusqu'à la ruine du premier temple et la déportation à Babylone (587). Ces livres sont rangés les livres historiques dans les bibles chrétiennes (col. 2-3). Les derniers prophètes sont ceux que les chrétiens appellent tout simplement les

² On doit signaler que la division en chapitres n'est pas originelle. Même si elle est, en partie, préparée par la division synagogale en *parasha* (section liturgique), la division actuelle date de 1226 et est due à Etienne Langton (professeur à la Sorbonne et futur archevêque de Cantorbéry). Elle est aussitôt adoptée et consacrée par les docteurs et les libraires parisiens à la même époque. Les juifs la reprennent au 16^e s. La division en versets est encore plus tardive. On la doit à Robert Estienne, imprimeur du roi (1551) : d'abord numérotation en marge, puis à l'intérieur du texte (1565, Théodore de Bèze). Bien qu'universellement admises, ces divisions ne sont pas contraignantes pour déterminer une unité de sens ou pour justifier une interprétation, un changement de récit ou d'idée. N'empêche que c'est bien pratique!

³ Ont écrits directement en grec : Jdt, 2M, Sg. Ont été écrits dans une langue sémitique, mais ne sont conservés dans leur intégralité qu'en grec : 1 M, Tb, Si (pour ce dernier on a redécouvert à partir de la fin du 19^e s. une grande partie du livre en hébreu).

prophètes. Les n° 17-21 forment ce qu'on appelle les « cinq rouleaux » ou Megillot, qui sont lus lors des fêtes liturgiques juives. Par exemple, Cantique est lu pour la Pâque juive, et les Lamentations, qui évoquent la destruction du premier Temple, est lu lors de la célébration qui commémore cet événement tragique.

Les Cinq Rouleaux sont attestés dans deux ordres différents : ou bien selon l'ordre « chronologique » : Ruth (qui se rapporte à l'époque des Juges), Cantique et Qohélet (censés avoir été composés par Salomon), Lamentations (qui évoquent la destruction du premier Temple) et Esther (dont l'action se déroule à l'époque perse). Ou bien l'ordre des fêtes liturgiques : Cantique (lu pour la Pâque), Ruth (Shabouôt), Lamentations (commémoration de la destruction du Temple et de Jérusalem le 9 ab), Qohélet (Soukkôt), Esther (Pourim). La collection des cinq Rouleaux semble avoir été formée tardivement, peut-être au 8^e ou au 9^e siècle.

Ce que les Juifs appellent Torah (Loi) est appelé Pentateuque (« cinq livres ») dans la tradition gréco-latine, appellation qui se retrouve dans les trois autres colonnes.

La traduction de Louis Segond (réalisée entre 1874 et 1880, sans cesse révisée) reflète le **canon des protestants**. Elle a le même contenu que le canon hébreu, mais L. Segond classe les livres dans un ordre qui est traditionnel dans le monde occidental (celui de la Vulgate latine). Les Prophètes du canon hébreu sont répartis entre livres historiques et livres prophétiques, et ceux-ci sont placés à la fin comme préparation au NT.

La Bible de Jérusalem (= BJ), qui correspond au **canon des catholiques**, suit le même ordre, mais insère à leur place logique les 7 deutérocanoniques.

La **Traduction œcuménique de la Bible** (= TOB) reprend la classification et l'ordre des livres de la Bible hébraïque, mais ajoute à la fin les 7 deutérocanoniques reçus par les catholiques et les orthodoxes, ensuite, depuis la dernière édition de cette TOB (2010), les quatre deutérocanoniques reçus par seuls orthodoxes (ils ne figuraient pas dans les éditions antérieures). **La Bible au contenu le plus étendu est donc celle des orthodoxes.**

Alors que le haut du tableau (les n° 1-7 : Torah + Josué-Juges) est parfaitement stable, plusieurs livres migrent d'une catégorie à une autre quand on change de canon. Esther appartient aux « Écrits » dans la Bible hébraïque et dans la TOB (n° 21), mais aux « livres historiques » dans les autres traditions (n° 13 Segond, n° 15 dans BJ). Daniel appartient aux « Écrits » dans la Bible hébraïque (n° 22) et la TOB (n° 22), mais aux « Prophètes » dans la Bible de Segond (n° 23) et la Bible de Jérusalem (n° 30). Autres livres « voyageurs » :

- Ruth (qui, dans la Bible hébraïque est un des cinq rouleaux, sous-section des Écrits : n° 17) alors que la tradition occidentale l'associe au livre des Juges, parce que le récit est censé se dérouler à l'époque des Juges (n° 8 dans Segond et BJ)
- Lamentations (autre rouleau liturgique de la Bible hébraïque : n. 20) alors que dans la tradition occidentale les Lamentations sont rattachées au prophète Jérémie, à qui elles sont attribuées (n° 21 Segond, n° 27 dans BJ).

Dans la colonne de la BJ, la présence d'un + à côté du n. 15 (Esther) et 30 (Daniel) signifie que la Bible de Jérusalem traduit (d'après le grec) des chapitres absents du texte hébreu. Daniel hébreu n'a que 12 chapitres ; Daniel grec a trois chapitres supplémentaires, notamment l'histoire de la chaste Suzanne que deux vieillards

lubriques accusent d'adultère parce qu'elle refusait de leurs avances et dont Daniel sauve la vie. Ces chapitres font partie du canon catholique et orthodoxe. Dans la TOB, les suppléments grecs à Dn sont traduits en italiques (n° 22), tandis que Esther est traduit 2 fois : une fois d'après l'hébreu (n° 21) et une fois d'après le grec (n° 21bis).

Comparons la manière dont le canon juif et le canon chrétien traditionnel se terminent. Le canon hébreu se termine avec les livres des Chroniques. Le dernier verset (2 Ch 36,23) rapporte l'édit du roi perse Cyrus qui, après avoir vaincu les Babyloniens, autorise les Juifs, déportés à Babylone à retourner à Jérusalem pour y rebâtir le Temple. C'est en 538.

« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! » (traduction officielle de la liturgie)

Or nous savons que le canon juif a été fixé peu après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple par l'empereur romain Titus en +70. Dans ce contexte, une telle finale porte en elle un message d'espérance.

Dans le canon chrétien, l'AT se termine sur l'annonce du retour du prophète Élie (MI 3,23-24) :

« Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays ! »

Or le NT identifie ce nouvel Élie avec Jean-Baptiste, le prophète qui désigne Jésus comme le Messie (Lc 1,17). Dans cette configuration, il y a donc une forte continuité entre l'AT et le NT.

Les cinq livres de la Torah et les premiers prophètes suivent la trame chronologique. C'est donc vrai aussi pour les livres que la tradition chrétienne appellent le Pentateuque et les livres historiques (mêmes livres). Ils suivent la chronologie du récit, mais cela ne veut pas dire que les livres ont été écrits dans cet ordre-là. Par ailleurs, certains livres classés dans des collections différentes se correspondent du point de vue chronologique, et ont donc avantage à être lus parallèlement : les livres des Chroniques relatent l'histoire de Rois comme les livres des Rois.

2. Le Nouveau Testament

Le canon du Nouveau Testament est identique pour tous les chrétiens = 27 livres, parfois très brefs (le plus bref est le billet à Philémon : 27 versets).

- Quatre évangiles : selon Matthieu, Marc, Luc, Jean. – La vie et l'enseignement de Jésus jusqu'à sa passion et sa résurrection.
- Les Actes des Apôtres. – Le début de la vie de l'Église.
- Vingt et une lettres ou épîtres
 - ❖ Les 13 lettres (ou épîtres) de saint Paul ou qui lui sont attribuées, rangées arbitrairement selon leur longueur décroissante. Certaines sont adressées à des communautés (Romains, Corinthiens, Galates...), d'autres sont adressées à des individus, à des « pasteurs » de communautés chrétiennes (les « pastorales », selon une dénomination datant du 18^e s. : Timothée, Tite, Philémon). En l'état actuel des recherches, sont considérées comme authentiques : Rm, 1 et 2Co, Ga, Ph, 1Th, Phm ; sont contestées : Col, 2Th, Ep. Quant aux lettres à Timothée et à Tite, elles ne semblent pas devoir être attribuées à Paul, même si elles restent dans la perspective de celles adressées aux communautés fondées ou inspirées par lui (on les qualifie de « deutéro-pauliniennes »).
 - ❖ L'épître aux Hébreux (He) : un traité de théologie (ou une homélie ?) sur le sacerdoce du Christ.
 - ❖ Les « épîtres catholiques », ainsi nommées parce qu'elles ne sont pas adressées à une communauté spécifique ou à une personne, mais destinées à toutes les Églises (sens de *katholikos* : général, universel) : Jc, 1 et 2P, 1.2.3Jn, Jd
- L'Apocalypse (Ap), qui clôt le NT et appartient au corpus johannique.

Des genres littéraires très divers

La diversité de la Bible tient aussi à la variété des matériaux littéraires qui la composent. Une simple expérience permet de s'en rendre compte. Il suffit de lire à la suite Lv 11,1-8 (législation) ; 1Ch 9,35s (généalogie) ; Ct 2,8-14 (poème) ; Ps 54 (prière) ; Am 4,1-3 (oracle) ; Pr 26,13-16 (sagesse populaire) ; Ex 3,1-6 (récit) ; Mt 13,33.44-45 (paraboles) ; etc.

Cette diversité de « genres littéraires » a plusieurs causes, mais elle est due, pour une part au moins, au fait que la période de rédaction des différents écrits de la Bible s'étale sur 10 à 12 siècles, avec un pic d'activité rédactionnelle au retour de l'exil (538) et une période de transmission orale plus ou moins longue (en tout cas, difficile à déterminer). Première mise par écrit : ± 1000 avant J.-C. (= Jésus-Christ) ; Apocalypse

= 100 après J.-C. ; 2 Pi et Ju : peut-être 110 après J.-C. La Bible, non seulement raconte une histoire, mais elle est aussi le produit de cette histoire, comme sa constitution en témoigne. Elle représente l'expérience de tout un peuple durant 10 siècles environ.

Les langues de la Bible

L'Ancien Testament est écrit en hébreu avec quelques rares passages en araméen. Parmi les deutérocanoniques (reconnus seulement par les catholiques et les orthodoxes), certains ont été écrits en hébreu ou en araméen, d'autres en grec. Mais aujourd'hui, ils ne sont plus conservés dans leur intégralité qu'en grec.

Le Nouveau Testament, quant à lui, est entièrement écrit en grec, dans la langue « commune » parlée à l'époque, qui n'est plus le grec classique. C'est la *koiné*.

1. L'hébreu

L'alphabet hébreu ne comporte que des consonnes. C'est seulement à partir du 6^e s. de notre ère que l'on a inventé différents systèmes pour noter les voyelles, au-dessus ou en-dessous des consonnes. Un système a fini par l'emporter, au 8^e s. : celui des Massorètes, les « gardiens de la tradition ». Ce système permet de vocaliser la consonne ל (l) pour écrire par exemple

ל la	ל le	ל lē	ל lo
ל lā	ל lè	ל li	...

Le texte consonantique, lui, a été fixé vers 100 de notre ère, quand les rabbins ont défini le canon des livres bibliques. Remontons encore dans le temps. Quand les textes ont-ils été écrits ? La date de la composition des textes bibliques est extrêmement discutée. Par exemple, le Cantique des cantiques, la « fourchette » des dates proposées va du 10^e s. au 1^{er} s. avant J.-C. ; tous les siècles du premier millénaire ont été proposés. Il est d'ailleurs possible que le livre que nous connaissons soit le résultat d'un processus de croissance s'étalant sur plusieurs siècles. D'une manière générale, la tendance des exégètes actuels est de rajeunir très fort les textes. On estime aujourd'hui que, si l'Ancien Testament, dans ses parties les plus anciennes, offre peut-être quelques textes remontant jusqu'aux 10^e-9^e s. avant J.-C., l'essentiel d'une rédaction plus organisée se situe entre les 8^e-3^e s. avant notre ère et surtout après le 6^e s.⁴

Ces datations, quel que soit leur degré de certitude, ont pour effet premier d'établir une distance importante entre les documents écrits et les événements qu'ils sont censés

⁴ Sur cette question, voir P. GIBERT, « Comment la Bible fut écrite ? », dans M. HERMANS et al. (éd.), *Bible et histoire. Ecriture, interprétation et action dans le temps* (Le livre et le rouleau, 10), Bruxelles, 2000, p. 9-29.

rapporter. L'écart est même particulièrement important pour les personnages les plus anciens, les Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, dont on situe l'existence (problématique par ailleurs) au 18^e-16^e s. On pressent ici l'un des problèmes majeurs que pose au lecteur une grande part de la rédaction de l'Ancien Testament : quelle confiance accorder à ces récits? Ou pour poser la question de manière moins subjective : comment la Bible saisit-elle l'histoire⁵ ?

2. L'araméen

C'est après l'exil à Babylone qu'Israël commencera à adopter cette langue qui était alors langue diplomatique et commerciale à travers tout le Proche-Orient. L'Ancien Testament ne garde que quelques passages en araméen, tous datables des 3^e-2^e s avant notre ère : 1 verset en Jr 10,11 ; trois mots en Gn 31,47 ; plusieurs chapitres d'Esdras (4,8-6,18 + 7,12-26) ; et plusieurs chapitres de Dn (2,4b-7,28). **La Bible hébraïque est donc écrite dans deux langues : hébreu (principalement) et araméen (très minoritairement).**

3. Le grec

Durant les deux siècles qui précédèrent notre ère, et donc au temps du Christ, le grec fut la langue d'une grande partie du peuple juif, même si l'hébreu semble être resté la langue liturgique, notamment pour la lecture à la synagogue.

L'événement qui marque l'intégration du grec à la culture d'Israël est la traduction dite des Septante (LXX). La «Bible des Septante» n'est pas une œuvre homogène. Bien que l'habitude se soit imposée de désigner sous ce vocable la version grecque de l'Ancien Testament dans son ensemble (y compris les livres qui n'ont pas ou plus de correspondant hébreu ou araméen – les deutérocanoniques), la Septante n'est pas l'œuvre d'un même groupe de traducteurs qui auraient travaillé ensemble ou selon les mêmes principes. L'entreprise a commencé à Alexandrie au 3^e s. avant notre ère, par la traduction des cinq livres de la Torah. D'après la forme la plus ancienne de la tradition, le roi Ptolémée II Philadelphe (282-246), voulant réunir dans la bibliothèque d'Alexandrie tous les ouvrages parus dans le monde entier, aurait demandé au grand prêtre de Jérusalem de lui envoyer des lettrés pour traduire les cinq livres de la Loi juive. Le grand prêtre se montra coopérant et envoya à Alexandrie 72 traducteurs, six par tribu. Dans sa forme la plus ancienne, la tradition n'attribue donc aux 72 traducteurs engagés par Ptolémée II Philadelphe que la traduction des cinq livres de la Torah. De cette tradition, il faut au moins retenir, semble-t-il, que le Pentateuque était disponible en grec dès le milieu du 3^e s. avant notre ère. Les Prophètes ont suivi,

⁵ Sur ce sujet, voir le volume publié par l'ACFEB, *Comment la Bible saisit-elle l'histoire ? XXI^e congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible, Issy-les-Moulineaux, 2005* (Lectio Divina, 215), Paris, 2007.

et seulement plus tard les Écrits; le livre de *Qohèlèt* (ou «l'Ecclésiaste») pourrait bien être le dernier à avoir été traduit; il l'a été selon un littéralisme extrême, sans doute au début du II^e s. de l'ère chrétienne et en Israël. En effet, si la traduction grecque de la Bible est à l'origine une entreprise alexandrine, plusieurs livres traduits plus récemment l'ont été en terre d'Israël. La Bible grecque des Septante recueille donc l'aboutissement d'un effort qui s'est poursuivi pendant plusieurs siècles.

Parmi les traductions qui ont marqué la culture occidentale, il faut mentionner la traduction latine de saint Jérôme (réalisée entre 392 et 405), qu'on appelle, depuis le 16^e s., la Vulgate, c.-à-d. l'édition courante, au sens de couramment reçue par les catholiques.

La transmission du texte de la Bible

Alors que nous conservons le texte des *Pensées* écrit de la main de Blaise Pascal (1669), pour la Bible — comme pour toutes les œuvres de l'Antiquité —, nous ne possédons pas de document original. Les manuscrits autographes, c.-à-d. écrits de la main même des auteurs bibliques (si tant est qu'ils aient existé comme tels un jour) sont à tout jamais perdus et nous ne possédons plus que de nombreuses copies manuscrites — plus exactement, des copies de copies de copies — de dates diverses et de qualité extrêmement variable.

1. La Bible hébraïque

La Bible hébraïque ne nous est plus accessible dans son intégralité qu'à travers des manuscrits dont les plus anciens datent de 900 environ : le *Codex du Caire*, qui contient tous les Prophètes du canon juif (Jos-Ml) pourrait dater de 896⁶. Le *Codex d'Alep*, qui contenait l'ensemble de l'Ancien Testament date de la même époque (910-930). Il était conservé à la grande synagogue d'Alep, qui a été vandalisée en décembre 1947, lors des émeutes anti-juives, suite à la décision de l'ONU de créer l'État d'Israël. Le manuscrit a alors été démembré et un tiers a disparu. Depuis lors, la plus ancienne Bible hébraïque complète est le *Codex* dit de *Léningrad*, aujourd'hui St-Pétersbourg, qui date de 1008. Les éditions scientifiques modernes de la *Biblia Hebraica* reproduisent toutes tel quel le texte du *Leningradensis*, avec, en bas de page, un registre d'apparat critique, où sont mentionnées les principales variantes des autres manuscrits hébreux et des versions anciennes (surtout la Septante, dans une moindre mesure la Vulgate latine et les Targums, qui sont des paraphrases araméennes) ainsi que les corrections qu'il faut apporter au texte du manuscrit. Les éditions modernes de la Bible hébraïque sont donc des éditions *diplomatiques*, c.-à-d. qu'elles reproduisent le texte d'un manuscrit sans le corriger (« édition diplomatique » s'oppose à « édition critique », qui reconstitue un texte à partir de plusieurs témoins, en panachant).

⁶ C'est la date que donne le copiste lui-même dans le colophon, mais elle est contestée. Certains repoussent sa datation au 11^e s.

Ces manuscrits, comme tous les autres manuscrits du Moyen Age, nous livrent un texte étonnamment stable, appelé «texte massorétique» (TM). À la fin du 18^e s., un érudit anglais, Benjamin Kennicott, et un savant italien, Giovanni De Rossi, ont parcouru l'Europe pour consulter au total plus de deux mille manuscrits ou éditions imprimées anciennes de la Bible hébraïque et ont publié des listes de variantes, mais cet énorme travail critique a surtout montré que les variantes entre les manuscrits hébreux alors connus étaient minimes. Cette impression de quasi-uniformité a longtemps fait illusion et, quand la Septante présentait un texte sensiblement différent de l'hébreu, on l'expliquait par la fantaisie du traducteur grec.

Ce sont les « manuscrits de la mer Morte » qui ont fait progresser de manière décisive notre connaissance du texte de l'Ancien Testament: à partir de 1947, on a découvert à Qumrân et dans d'autres sites du désert de Juda, 230 manuscrits bibliques (sur neuf cents documents environ retrouvés au total, écrits en hébreu, araméen ou grec et datés de 250 avant J.-C. environ à 135 après J.-C.). Ils nous renvoient près de 1000 ans en arrière par rapport aux manuscrits massorétiques que nous possédions jusqu'alors.

Plusieurs de ces manuscrits nous mettent en présence de formes textuelles différentes du texte massorétique, dont certaines sont d'ailleurs très proches du modèle qui a servi de base à la Septante (LXX). Dès lors, il est devenu évident que le monolithisme qui caractérise la tradition massorétique est le résultat de l'élimination des formes concurrentes, qui n'étaient pas nécessairement plus anciennes ni meilleures que celle conservée par la tradition massorétique, mais qui pouvaient l'être. La variété a précédé la standardisation.

Cette standardisation a eu lieu au cours du 1^{er} siècle après J.-C. Or la Septante, au moins dans ses parties les plus anciennes (3^e s. et 2^e s. avant J.-C.), a été traduite avant cette standardisation. Pour certains livres, la Septante et le texte hébreu reçu nous mettent en présence de deux états textuels (recensions) fort différents. C'est par exemple le cas pour *Jérémie*. Sur l'ensemble du livre, le grec est plus court que l'hébreu d'environ un huitième et présente un ordre des chapitres différent. Les deux formes textuelles sont attestées à Qumrân, pour autant que l'état fragmentaire de la documentation permette d'en juger. Dans la 4^e grotte de Qumrân, on a retrouvé deux manuscrits hébreux correspondant aux deux recensions: le premier (4QJr^a) est conforme au texte hébreu reçu; le second (4QJr^b) est plus court et disposé dans le même ordre que la LXX. On possède ainsi la preuve matérielle que les écarts entre le TM et la LXX s'expliquent par le modèle hébreu dont disposait le traducteur. Il a donc existé deux éditions différentes de *Jérémie* hébreu.

Les documents de Qumrân nous mettent en présence d'au moins trois éditions différentes du livre des psaumes, qui diffèrent à la fois par leur contenu et par l'ordre des pièces communes.

Pour l'Ancien Testament, le concept de « texte original » doit donc être fortement relativisé, car le texte est une réalité à la fois mouvante (qui met du temps à se fixer) et plurielle.

2. Le Nouveau Testament

La situation du Nouveau Testament est assez différente de celle de l'Ancien, surtout compte tenu du nombre bien plus important de témoins. Elle est, en tout cas, bien plus favorable que celle de n'importe lequel des textes grecs classiques. Les plus anciens manuscrits de Platon (428-447) remontent au 9^e siècle de notre ère, mis à part quelques fragments de papyrus des 2^e ou 3^e siècles de notre ère. Or les plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament, connus dès la Renaissance, remontent au 4^e s. (le *Sinaiticus* et le *Vaticanus*) et 5^e s. (l'*Alexandrinus*) siècles, soit moins de trois siècles après la composition de ce corpus. Puis des papyrus ont ouvert des perspectives inouïes : souvent fragmentaires, mais extrêmement anciens, leur liste ne cesse de s'allonger. Du coup, on recense aujourd'hui plus de 5.300 attestations manuscrites du Nouveau Testament :

- une centaine de papyrus (les plus anciens sont du 2^e siècle⁷, c'est-à-dire moins d'un siècle après la rédaction des textes),
- quelque 300 mss en lettres onciales (du 3^e au 9^e siècle),
- près de 2900 mss en minuscule (du 9^e au 15^e siècle),
- sans compter les lectionnaires (à partir du 7^e siècle) et les nombreuses traductions anciennes (en latin, copte, syriaque, géorgien, arménien, etc.).

À titre de comparaison, nous avons moins de 700 manuscrits d'Homère et nous n'avons même pas un manuscrit complet de la *République* de Cicéron (nous n'avons que des fragments)! Le Nouveau Testament bénéficie donc d'une extraordinaire abondance de témoins anciens, tant son texte a été recopié et traduit dans toute la chrétienté. Paradoxalement, le travail de l'éditeur moderne n'en est que plus difficile. Comment traiter une pareille masse d'informations ? D'autant plus que la rançon du succès est la multiplication des variantes. Ajoutons à cela que l'usage du NT dans le culte a souvent provoqué des glissements du texte vers des embellissements liturgiques ou vers des harmonisations favorisées par la récitation orale (en recopiant telle page de l'évangile de Marc, le copiste, qui a en tête le passage parallèle dans l'évangile de Matthieu, lu au cours des célébrations liturgiques, va aligner le texte de Mc sur celui de Mt). L'accès à la Bible, comme œuvre ancienne, n'est donc pas aussi simple qu'on pourrait l'imaginer. L'établissement du « meilleur » texte est une opération fort technique et fort ardue⁸.

On évalue ainsi à plus de 200.000 les variantes des manuscrits du Nouveau Testament. Le travail de la critique textuelle consistera aujourd'hui à comparer les manuscrits, à les regrouper par famille puis, en cherchant à expliquer les raisons des variantes, à retracer une histoire de la tradition manuscrite qui prenne en compte un

⁷ Le plus ancien : P⁵² : vers 125 (Rylands). Il contient, recto-verso, le début et la fin des versets de Jn 18,31-33.37-38.

⁸ Sur ces questions de critique textuelle, voir R. DUPONT-ROC, P. MERCIER, *Les manuscrits de la Bible et la critique textuelle* (Cahiers Evangile, 102), Paris, 1997.

pluralisme textuel originel. Le classement des témoins permet de repérer certaines grandes familles, dont tous les représentants semblent dépendre d'un même modèle : le texte dit antiochien, le texte égyptien, le texte occidental.

Finalement, les éditeurs modernes du texte grec du Nouveau Testament doivent choisir parmi des nombreuses variantes pour établir un texte qui a des chances de se rapprocher du texte original. Aucun bibliste ne peut prétendre rejoindre le texte original, mais on peut s'en rapprocher. Les éditeurs doivent en outre signaler dans l'apparat critique les leçons les plus importantes qu'ils n'ont pas retenues, mais auxquelles l'exégète doit avoir accès de manière commode. Pour le Nouveau Testament (contrairement à l'Ancien), l'édition courante n'est donc pas « diplomatique », mais « critique », établie selon des procédures précises, mais supposant des choix pouvant, à tout moment, être remis en cause. L'édition du NT grec par Eberhard Nestle s'est imposée dans les milieux scientifiques depuis sa première édition en 1898. Elle en est aujourd'hui à la 28^e édition.